

LA DESCENTE ET L'ASCENSION DE L'ÂME SELON PLOTIN ET LA POLÉMIQUE ANTIGNOSTIQUE

Francisco GARCÍA BAZÁN
Université Argentine J.F.Kennedy - CONICET

Polémique antignostique

En rejetant la position gnostique en général – et valentinienne en particulier – de condamnation du monde en tant qu'œuvre du projet démiurgique (y compris les sphères célestes, les étoiles et les astres), Plotin affirme, après avoir dressé la liste d'autres contresens:

«Car si les âmes sont venues contraintes par l'Âme universelle, comment est-il possible qu'elles soient meilleures, elles qui sont contraintes? – étant donné qu'entre les âmes, c'est celle qui a prévalu qui doit être la meilleure. Par contre, si elles sont venues volontairement, pourquoi censurez-vous le monde, vous qui y êtes venus par l'œuvre de votre volonté? N'a-t-on point l'occasion de l'abandonner, si l'on n'y trouve pas plaisir?»¹.

En dialoguant toujours avec ses adversaires absents – comme il en a coutume tout au long de l'*Ennéade* II, 9 –, Plotin soutient, dans ces quelques lignes, deux idées distinctes au sujet de la descente de l'âme, toutes deux susceptibles d'être appliquées à la doctrine défendue par les gnostiques – tout en soulignant la contradiction qu'elles impliquent, confrontées avec le fond de sa propre pensée, c'est-à-dire avec la philosophie qu'il tente de consolider et faire valoir face à ses fidèles.

1. Si les âmes viennent au monde forcées, obligées par la «*chute de Sophia*», en tant que ses «*membres*»², alors celle qui est demeurée en haut, l'âme supérieure (ou l'Âme universelle), plus vigoureuse et meilleure, les surpasse et par conséquent, sa manifestation sensible immédiate (les zones célestes) est également d'ordre supérieur: ainsi, le discours gnostique qui rejette les astres comme étant inférieurs aux "spirituels" (pneumatiques) ou membres déchus de la Sagesse, manque de toute logique³.

2. Mais, possibilité opposée, et position que Plotin partage ne serait-ce que partiellement: si les âmes sont venues au monde volontairement, de leur propre initiative et de leur plein gré, il serait également absurde de flétrir le monde en tant que prison de l'âme (l'enseignement gnostique), puisqu'elles ont choisi à plaisir ce logis corporel et qu'il

¹ Cf. *Enn.* II, 9 (33), 8, 39-43.

² Cf. *Enn.* II, 9, 10, 20-25. Voir F. GARCÍA BAZÁN, *Plotino y la gnosis*, Buenos Aires, 1981, p. 247 et J. IGAL, *Porfirio, Vida de Plotino. Plotino, Enéadas I-II*, Madrid 1982, pp. 510-511 et 517.

³ La contradiction est déjà signalée dans *Enn.* II, 9, 5, 1 ss. Voir F. GARCÍA BAZÁN, *Plotino y la gnosis*, pp. 225-226 et dans la "grande tétralogie", V, 8 (31), 3 *in fine* (*Plotino y la gnosis*, 91-94 et n. 27).

y aurait alors mauvais goût à critiquer. D'autant plus que (outre la déclaration de solutions opposées) le suicide est là, pour y porter remède⁴.

Plotin tente de confirmer sa propre doctrine de la descente de l'âme particulière, mais dans un contexte polémique où il ne perd jamais de vue ses adversaires, afin de mettre le doigt sur la faiblesse de leurs arguments et, chaque fois qu'il le peut, les ridiculiser, tout en tenant compte du fait que ses auditeurs du moment participent de sa pensée platonicienne⁵. Or cette pensée relative à la doctrine de l'âme et à la cosmologie, vient justement d'être rappelée:

«D'ailleurs il y a quelque chose de notre âme qui est toujours orienté vers l'intelligible, quelque chose qui est porté vers les choses d'ici-bas, et quelque chose au milieu des deux; puisqu'étant une seule nature aux multiples puissances, parfois sa totalité se voit transportée avec le meilleur d'elle-même et de l'être, d'autres fois, attiré vers en bas, ce qu'il y a en elle de plus faible entraîne à sa suite la part moyenne – car il ne serait point licite que son tout fût attiré vers en bas. Et cette passion lui survient parce qu'elle n'est pas demeurée en ce qu'il y a de plus noble, là où, ayant demeurée en tant qu'âme qui n'est pas une partie, et dont nous autres ne sommes pas partie, elle a permis à tout le corps de jouir de tout ce qu'il peut posséder d'elle: elle reste inactive, n'administrant rien et ne redressant rien par le moyen du raisonnement, mais ordonnant, avec une admirable puissance, par la contemplation de ce qui lui est antérieur»⁶.

À cet instant, de façon explicite, tout en tenant compte qu'il nage en pleine polémique, Plotin précise trois dispositions propres à l'âme:

a) En tant qu'âme universelle qui, concentrée dans la contemplation de l'Intellect par son pouvoir intrinsèque, ferme en elle-même, sans se troubler ni se soucier de ce qui peut lui suivre, ordonne l'univers, et ceci, sans rechercher par l'opération du raisonnement – puisqu'elle possède la totalité de la connaissance intelligible selon sa propre nature – la façon de corriger le monde, à l'instar de ce que pourrait faire la Sagesse supérieure chère aux gnostiques valentiniens, soucieuse d'insuffler au Démiurge, à son insu, le projet de l'économie du salut pléromatique, redressant ainsi le désordre produit par sa chute⁷. C'est de cette âme que l'homme participe.

b) La disposition de l'âme particulière, descendant selon un mouvement qui lui est propre et s'étendant afin d'animer les organismes en puissance.

c) Les deux aspects de l'âme particulière: celui proprement humain, ou intellectuel-rationnel, moyen entre l'universel et le sensitif-appétitif.

Au moment de se référer à l'Âme universelle, il est donc incorrect de parler, hypothétiquement, de sa «perte d'ailes» ou de soutenir qu'elle a produit le monde à cause d'une «chute» – notion sur laquelle s'amoncellent les difficultés logiques⁸. Il est par contre possible de soutenir, moyennant une synthèse aux rayonnements supérieurs, qu'il «a été dit que ce cosmos n'a point connu de commencement et ne connaîtra jamais de fin, mais qu'il

⁴ Cf. *Enn.* II, 9, 9, 16-17 et *Enn.* I, 9 (16). L'interprétation de ce texte dépouillé de contenu polémique et historique serait différente selon D. O'BRIEN (cf. *Théodicée plotinienne, théodicée gnostique*, Leiden 1993, 5). Je crois, cependant, que *epei* subordonne le périodique à l'antérieur. Sur le volontaire en tant que propre initiative et différent de l'acte coactif, cf. *Enn.* III, 1 (3), 7 et 9; IV, 8 (6), 2, 5-6; 5, 1-10; III, 9 (13), 3, 9-17; IV, 3 (27), 13, 18ss.

⁵ Cf. *Enn.* II, 9, 10, 7-8 et *Plotino y la gnosis*, p. 246, tout résumé dans F. GARCÍA BAZÁN, *Gnosis. La esencia del dualismo gnóstico*, San Antonio de Padua 1978, pp. 207-208.

⁶ Cf. II, 9, 2, 4-15.

⁷ Voir *Plotino y la gnosis*, pp. 217 ss. et n. 17a. Cf. aussi *Enn.* IV, 3 (27), 4, 22ss.; IV, 4 (28), 12.

⁸ Cf. II, 9, 4 *in initio*. La «perte des ailes» fait référence à l'âme particulière, cf. IV, 8 (6), 4, 16ss.

*existe toujours, tout comme l'intelligible existe*⁹. D'autre part, il a été dit avant eux que l'association du corps avec notre âme n'est pas ce qu'il y a de mieux pour l'âme – mais prendre l'Âme de l'Univers pour semblable à la nôtre équivaudrait à critiquer l'ensemble d'une cité bien ordonnée en tenant compte uniquement de la corporation des potiers ou des ferronniers. En revanche, il faut distinguer de quelle façon gouvernent les âmes particulières et l'Âme universelle, car cette dernière, n'étant point assujettie, n'opère pas de la même manière. En plus des autres différences, dont un nombre infini a déjà été signalé ailleurs, il ferait également bon de réfléchir au point suivant: nous sommes attachés au corps depuis que celui-ci était déjà une attache. En effet, la nature du corps qui, déjà, est assujettie à l'Âme universelle, attache ce dont elle a pu s'emparer. Mais l'âme même de l'univers ne pourra pas être attachée par ceux qu'elle attache, puisqu'elle gouverne. Et c'est pourquoi elle demeure impassible face à eux – mais nous, nous n'en sommes pas maîtres. Ainsi, ce qu'il y a de plus pur en elle s'oriente vers la divinité, sans aucun obstacle; et ce qui, en elle, donne la vie au corps, ne reçoit rien de celui-ci. En règle générale, en effet, ce qui est dans l'autre est nécessairement affecté par cet autre, mais ce dernier ne peut affecter ce qui possède une vie propre».

Les exemples du tuteur et de la greffe, du chœur qui danse et de la tortue viennent à point nommé pour confirmer la théorie¹⁰.

Par conséquent, le philosophe néoplatonicien non seulement soutient la pérennité du cosmos mais encore il la justifie selon l'éternité de l'intelligible, observant au passage que de nombreux penseurs, antérieurs aux gnostiques, ont confirmé que la communauté corps-âme n'est pas ce qu'il y a de mieux pour l'âme; mais, partir de la situation de l'âme individuelle – comme ils le font – pour interpréter la façon dont l'Âme universelle agit, c'est commettre une grosse erreur, car toutes deux sont bien différentes. En particulier, parce que l'âme humaine est doublement assujettie tandis que l'universelle est aussi pure que libre. C'est pourquoi l'âme humaine subit l'influence de son association avec le corps, mais ce n'est pas le cas de l'âme de l'univers.

Ce sont là des idées et des différences déjà enseignées par Plotin, comme il le signale lui-même, mais qu'il y a avantage à souligner à nouveau dans certains aspects, face à ce qu'il considère comme des errements des gnostiques. En effet, il s'agit d'enseignements déjà développés et exposés ailleurs¹¹: l'ensemble de ces enseignements, antérieur à la "plaidoirie antignostique", est connu comme doctrine générale de la descente et de l'ascension de l'âme, bien élaborée par Plotin et qu'il a exposée en des leçons précédentes.

Descente et ascension de l'âme

Dans l'*Ennéade* IV, 7, *De l'immortalité de l'âme* (la seconde en ordre chronologique), les trois aspects de l'âme chez l'homme sont déjà analysés: celui qui contemple toujours l'éternel, par ce qu'il y a en elle d'éternel et d'intelligible; celui qui s'occupe du devenir en association avec le corps; enfin, l'essence même de l'âme comme vie éternelle, dont bien peu sont ceux qui ont fait l'expérience.

Est envisagée de façon cohérente la difficulté qui existe entre affirmer la transcendance de l'intelligible et l'incarnation immanente au devenir, et une réponse à ce conflit est apportée.

⁹ Cf. II, 9, 3 et V, 8 (31), 12, 22-25.

¹⁰ Cf. II, 9, 7 et pour la dernière partie voir A. ORBE, *Teología de San Ireneo* I, Madrid 1985, p. 467.

¹¹ Cf. IV, 8 (6) et IV, 3 (27), 9-18. Voir IGAL, *o.c.*, p. 507, n. 74 et GARCÍA BAZÁN, *Plotino y la gnosis*, p. 233.

L'univers est dans l'âme, et le corps organisé se trouve également dans l'âme – et c'est ainsi parce que l'âme couve le désir (*órexis*) de mettre de l'ordre, selon sa vision de l'Intellect – c'est de cette façon qu'elle avance et fabrique le monde. Si, de même, l'âme possède la volonté (*bouleiteisa*) d'en gouverner une partie, ceci, indubitablement, trahit un penchant vers la particularisation. Il est donc possible que l'âme, obéissant à sa volonté de descendre, puisse se contaminer de par sa coexistence avec le corps, mais elle est immortelle: par nature elle ne meurt point – et ceci explique non seulement les obsèques que l'on doit aux défunts¹² mais encore, doit-on ajouter, les idées que Plotin enseigne quant à la descente, l'ascension, l'incarnation et les transmigrations de l'âme.

Pour synthétiser, selon Plotin il faut distinguer deux classes d'incorporations: a) celles qui se produisent à partir de l'Âme universelle, lorsqu'un grand cycle cosmique se renoue après une étape de repos pour les âmes particulières au sein de l'âme universelle¹³; et b) les incorporations successives de corps en corps pendant les différents cycles qui composent la période cosmique totale¹⁴.

a) Incorporations originelles

Pour Plotin, l'Âme de l'Univers est l'image de l'Intellect comme produit de sa vision de lui-même. Dans ce sens elle constitue une représentation et un effet immédiat de l'Intellect, qui est inséparable de lui. Or cette image est le reflet de l'un-tout, ou l'un-multiple, totalité unique et indivisible qui contient tout et dont le contenu, interprété en son entier ou en parties, est nécessairement et toujours total, puisque s'il y avait en lui quelque chose qui ne fût pas la totalité, l'Intellect laisserait d'être le tout. Partant, la totalité de l'Âme sera diverse: une totalité indivise de parties, autrement dit, manifestant l'un-tout en son intégrité par ses parties. Et même cette réflexion devra se faire en deux temps: en tant que vision synthétique de l'Intellect, et comme réflexion analytique de sa propre représentation synthétique. De par le premier acte, l'Âme est l'Âme du tout; de par le second, en sa qualité de reflet, elle est la nature. De par sa première activité, elle anime et ordonne un monde stable, qui la manifeste sensiblement en tant que vie et mouvement parfait (sphères du ciel, des étoiles et des astres), puisque le tout aussi bien que les parties y opèrent simultanément. De par la seconde, cependant, par faiblesse, le reflet déficient parvient d'abord jusqu'à la limite de la vie, ordonnant organiquement le monde sublunaire, mais nécessitant l'aide des parties correspondantes de l'Âme universelle laquelle – de cette façon et volontairement – descend pour animer et orner tout particulièrement le monde de la génération.

Cette descente animatrice couvre et comprend les trois capacités propres à l'âme: celle rationnelle-imaginative, celle sensitive-réactive, et celle végétative-appétitive, en configurant ainsi l'âme de l'homme (où les trois puissances se trouvent représentées), l'âme de l'animal (qui n'en comprend que deux), et l'âme de la plante (qui n'en comprend qu'une seule). La faculté végétative est, de même, une capacité vérifiable de l'âme de la Terre en tant qu'astre de l'orbite sublunaire – ce qui se vérifie par la génération des roches de ses entrailles et la naissance d'animaux et plantes à organisation minimale. Sa capacité réactive,

¹² Cf. IV, 7, 13, 2-14 et chs. 14 et 15. Voir aussi IV, 8 (6), 3, 21-30; 7, 26-31 et ch. 4; V, 2 (11), 1, 16-19; 2, 5-11 et aussi III, 1 (3), 8-9. L'âme suivant son propre désir et tendance, veut se connaître, elle se fait particulière: IV, 8, 4 (sp. ls. 11-12); 5, 27-28 et 7, 10; V, 1 (10), 1, 1-9 et 10, 24-32.

¹³ Cf. Platon, *Timée* 41E-42C et voir F.GARCÍA BAZÁN et Olivia CATTEDRA, "La concepción del 'camino de los padres y de los dioses' en la India Antigua y el mundo helenístico (II)", en *Epiméleia. Revista de Estudios sobre la Tradición* II/4 (1993) pp. 35-60 et *Enn.* IV, 8 (6), 5, 17-24; III, 4 (15), 6, 30-35; IV, 3 (27), 9, 9 et 12, 8-13.

¹⁴ Voir *Enn.* IV, 8 (6), 5, 17-24; I, 3 (20), 1-3 (sur l'ascension); III, 4 (15), 2-3 et IV, 3 (27), 9, 4-8.

affective et intelligente se confirme, cependant, par le réseau de sympathies qui s'étendent sur la surface terrestre, et sa stabilité dans le système planétaire¹⁵.

b) Incorporations secondaires

La pullulation d'êtres particuliers, animés, propres à la région sublunaire se doit à l'impulsion génératrice de principes spermatiques propre à la nature, origine des organismes sur la Terre, dont les plantes, les animaux et les humains. Ainsi donc se prépare la demeure destinée à refléter la totalité des idées de l'Intellect et qu'il perfectionne, vitalement, lorsque cette prédisposition reçoit les formes vivantes particulières à la Terre: hommes, animaux et plantes. Les démons tiennent lieu d'intermédiaires efficaces.

Or la venue originelle ou première est une descente volontaire, sans entraves, autodéterminée et consciente, en un corps prédisposé par une connaissance propre de l'âme, antérieurement désiré, et qui appelle l'âme particulière tel un héraut, puisqu'il en est le reflet physique par anticipation. Une descente de bon gré ou une inclination est ainsi générée – mais, en même temps, une douce contrainte, car de la descente surgit, éveillé en l'âme, un désir inhérent de particularisation, alors que cette offre, une fois acceptée, s'avère illusoire puisque la situation de sortie de soi n'est pas ce qu'il y a de meilleur pour l'âme¹⁶. En réalité, son désir authentique ne consiste pas en ce mouvement de déploiement mais en celui de repli et concentration, de persistance dans le Meilleur – c'est pourquoi Plotin insiste sur la hardiesse d'un mouvement qui imite l'audace matérielle¹⁷.

La communauté de l'âme et du corps provoque des conséquences nuisibles puisque l'intercommunication des deux réalités dynamise le développement séminal corporel, tout en entravant, en revanche, la récupération ou libération des capacités pures de l'âme. Le corollaire de cette dernière assertion, c'est que, tandis que les vertus (entendues comme purifications) dépouillent l'âme de ses attaches, les passions non contrôlées et les vices altèrent les facultés de l'âme, les émoussent et, de la sorte, ne peuvent régir que ceux des corps aptes à agir et se développer selon la mesure réduite de ces capacités¹⁸.

L'ordre des incorporations décrit en second lieu s'accomplit à travers les périodes cosmiques moyennes pendant lesquelles les âmes incorporées au préalable et non libérées passent d'un corps à l'autre, selon leur choix de vie, le lot qui leur convient d'après l'ordre de la période cosmique correspondante et le jugement qui octroie à chaque âme la part qui lui revient¹⁹.

En termes philosophiques: toute âme, selon la possibilité psychique concrétisée à l'avance, vient animer la portion du cosmos ou l'organisme pour lesquels elle témoigne d'une correspondance vitale: démon igné ou aérien, homme, animal ou plante. Lorsque, grâce aux successives libérations ou purifications, on en arrive à un ordre universel reflétant l'ordre premier ou cosmogonique, la grande période cosmique s'achève et le cycle universel

¹⁵ Cf. IV, 8 (6), 3-4; IV, 9 (8), 3 et 4, 1-15; III, 9 (13), 3, 4 ss.; II, 2 (14), 1, 1-5; 2, 20-25; IV, 3 (27), 6 ss; 11 *in fine*; 15; 17, 13-32; IV, 4 (28), 12-14; 18; 22-27; 32-34; 38-45; III, 8 (30), 1-6 et V, 8 (31), 3, 1ss.

¹⁶ Cf. n. 12, le chemin opposé est signalé en *Enn.* VI, 9 (9). Voir F. GARCÍA BAZÁN, *Plotino. Sobre la transcendencia divina: sentido y origen*, Universidad Nacional de Cuyo (Mendoza 1992), pp. 32ss. Sur les démons cf. III, 8 (30), 7 *in fine* et *Plotino y la gnosis*, 56.

¹⁷ Cf. *Enn.* V, 1 (10), 1 et V, 2 (11), 2, 4-7 et voir F. GARCÍA BAZÁN, *Neoplatonismo y Vedânta. La doctrina de la materia en Plotino y Shankara*, Buenos Aires, 1982, pp. 15, 27 (II, 4 (12), 5) et 45, (III, 8 (30), 8).

¹⁸ Cf. *Enn.* III, 4 (15) 2 (spéc. ls. 12-31); III, 6 (26), 1-5; IV, 3 (27), 24, 1-22; 27, 18-25.

¹⁹ Cf. *Enn.* IV, 8 (6), 1, 35-40; IV, 3 (27), 1-25-30; 18 *in fine* et voir note précédente; IV, 4 (28), 3-4.

recommence. Tout ce déplacement circulaire, qui n'est que la faible copie de la connaissance de l'Intellect, se trouve au service de la *prónoia* éternelle et parvient à refléter, dans l'espace et le temps, l'unité totale²⁰.

Voilà pourquoi il est bien inutile de s'opposer à la prévoyance divine, et voilà donc le motif pour lequel on peut bien soutenir que la descente des âmes est volontaire: aussi bien parce qu'elle n'est point obligée, que parce qu'elle se réalise de bon gré, suivant le processus spontané de la procession des êtres²¹. Mais elle est, en même temps, involontaire, parce que le déplacement vers la région inférieure ne s'accomplit pas volontiers: insatisfaction que l'on éprouve une fois la déclinaison effectuée, ou quand l'âme vérifie la situation d'extériorité ou de particularité. Or, une fois que l'âme a concrétisé le souhait particularisateur, son association avec le corps – selon la conduite observée – peut la libérer ou la contaminer. C'est cette situation, universellement combinée, qui entraîne l'âme à s'incarner, au moment où le cycle éternel se renoue, en un corps déterminé. Ainsi s'accomplit également pour elle la loi de la fatalité (*heimarmenê*) et de la nécessité (*anankê*) universelles. Au cours des cycles intermédiaires, cependant, l'âme non libérée se voit contrainte de se réincarner, et c'est là qu'intervient la décision humaine, car il en a été choisi ainsi au cours d'une vie antérieure; ceci est le produit d'une détermination exclusivement involontaire puisque l'âme répugne à se soumettre à une condition inférieure produite par l'ignorance de l'homme.

Au sein de la polémique antignostique, Plotin a recours à la première acception du paradoxe, l'incorporation originelle – fondamentale pour expliquer la descente de l'âme dans les corps.

Conclusion

Selon Plotin, les gnostiques, en censurant le cosmos sensible, demeure des pneumatiques qui y habitent, démontrent méconnaître la véritable œuvre démiurgique de l'Intellect au moyen de la contemplation de l'Âme, ainsi que la situation des âmes dans le cosmos: si elle n'est pas sans un assentiment complet, elle n'est pas non plus forcée, mais plutôt une combinaison des deux tendances²². Il met également en évidence l'absurdité eschatologique absolue qui les fait croire que le monde a eu un commencement et aura une fin²³, alors que ce que l'on devrait savoir c'est que le monde a une Âme qui lui permet de s'étendre de façon perdurable comme image sensible de l'Archétype éternel.

²⁰ Cf. *Enn.* V, 7 (18), 1 et IV, 3 (27), 12 et voir J. IGAL, "Observaciones al texto de Plotino", *Emerita* XLI/1 (1973), pp. 91ss.

²¹ Cf. *Enn.* IV, 8 (6), 5, 1-15.

²² Elle serait cette «*d'une 'autre manière' qui réunit à la fois volonté et nécessité*» (cf. D. O'BRIEN, *o.c.*, p. 17), mais plus nuancée (voir, p.ex., *Enn.* IV, 3 (27), 24, 10-20. Ici "volontaire-involontaire" fait référence aux incorporations secondaires. O'Brien néglige la nuance, p. 16, n. 26).

²³ Cf. *Enn.* II, 9, 3 et II, 9, 7 *in initio*. Voir n. 9.